

XYZ. La revue de la nouvelle

Nouvelles nouvelles d'ici



Number 40, Winter 1994

Alcôve

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4357ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

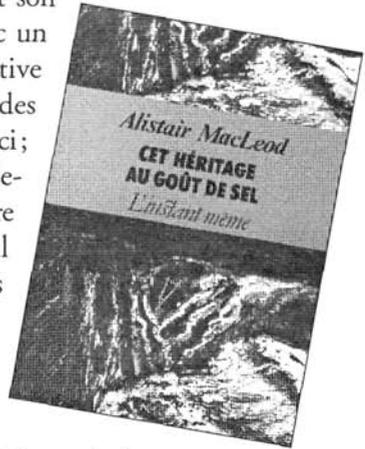
(1994). Review of [Nouvelles nouvelles d'ici]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (40), 87–88.

L'homme atlantique

Alistair MacLeod, *Cet héritage au goût de sel*, traduit de l'anglais par Florence Bernard, Québec, L'instant même, 1994, 194 p.

Après nous avoir fait découvrir la prose magnifique, étonnante de Douglas Glover (*Le récit de voyage en Nouvelle-France de l'abbé peintre Hugues Pommier*), L'instant même poursuit son incursion en terre canadienne-anglaise avec un écrivain de Nouvelle-Écosse. Cette initiative éditoriale est méritoire, car les écrivains des provinces de l'Atlantique sont peu connus ici; et ce recueil d'Alistair MacLeod, originellement paru à Toronto, en 1976, sous le titre *Lost Salt Gift of Blood*, prouve à lui seul combien nous avons tort de ne pas nous intéresser davantage à cette littérature.

Dans chacune des six nouvelles qui composent *Cet héritage au goût de sel*, un narrateur (est-ce toujours le même? Pour quatre des six récits, on serait enclin à le croire) se souvient de son enfance et de son adolescence passées dans l'île du Cap-Breton. Si, comme résume fort justement l'éditeur en quatrième de couverture, nous frappent d'abord le « réalisme de ses scènes du bord de la mer » de même que « la vérité de ses personnages de mineurs et de pêcheurs », Alistair MacLeod, visiblement inspiré, écrit avec maestria des textes forts, lyriques et envoûtants. Surgissent ainsi constamment des images inattendues, des phrases extrêmement figiolées dont le rythme semble emprunter celui de la chose décrite — les paysages de Nouvelle-Écosse —, des « façons de dire » originales, et tout cela casse le réalisme des scènes racontées pour leur conférer une sorte de magie, une dimension supplémentaire. Comment rester insensible



aux « vagues du gris Atlantique [qui] se font plus menaçantes et prennent une couleur jaunâtre à leur pic alors qu'elles se jettent sur les rochers ronds et lisses gisant, comme éparpillés négligemment par la main d'un géant, au pied des falaises qui toujours résistent à leurs assauts réguliers », au « désespoir déshydraté du matin suivant » qui s'empare de celui qui a trop bu, ou encore à cette image du grand-père : « Ainsi debout, les pieds à soixante centimètres environ du mur et la tête à moitié accotée dessus, il avait l'air bizarre d'une hypothénuse qui parle » ? On ne s'étonnera pas de retrouver, ailleurs, des allusions aux personnages de *Wuthering Heights*, d'Emily Brontë : les landes anglaises et les automnes atlantiques possèdent une semblable âpreté.

Ces paysages tourmentés de mer et de vent façonnent les hommes et les femmes qui les habitent ou les ont habités ; aussi à chaque événement (clef) dont veut bien rendre compte le narrateur correspondent un climat (au sens littéral) particulier, une humeur de l'océan, une couleur du ciel qui donnent au texte sa tension et sa scansion, parce que l'écriture de MacLeod fait pour ainsi dire corps avec les éléments naturels. Un tel talent, rarissime, montre que nous sommes assurément en présence, ici, d'un grand nouvellier. Il est donc un peu dommage que l'éditeur ait donné si peu de détails biographiques sur Alistair MacLeod. Mais c'est, j'en conviens, une faute bien légère : *Cet héritage au goût de sel* est un livre remarquable à tous égards, et excellemment traduit par une Florence Bernard qui semble avoir su rendre tout à fait justice au style éblouissant de l'écrivain.

On se souviendra longtemps de l'Atlantique gris d'Alistair MacLeod, de ses ciels bas, de son écriture sensible au monde austère des mineurs et des pêcheurs, de sa prose lyrique, de ce recueil enfin qui est comme un chant dédié à la mémoire des disparus, de ceux qui ont laissé à l'écrivain son héritage.

Francine Bordeleau